

*Triste tigre*, Neige Sinno

Katarina-Antonia Boras (Université de Zagreb)

Comment raconter l'indicible ? *Triste tigre*, un témoignage de Neige Sinno, représente une quête courageuse d'un moyen d'examiner et de situer « l'autre lieu », le traumatisme du viol dans l'enfance. Cette quête dévoile les limites du langage, mais aussi de la mémoire.

Dans ce récit autobiographique, l'auteure raconte la violence sexuelle qu'elle a subie pendant son enfance par son beau-père, ainsi que sa jeunesse après le traumatisme et le procès qui a eu lieu une dizaine d'années après le crime. Par une forme de témoignage, elle cherche à donner les faits et circonstances objectives, mais aussi à exprimer ses propres opinions et analyses au sujet du viol, du trauma et de la mémoire dans le sens général, en incorporant dans son récit toute une liste bibliographique des textes littéraires et autobiographiques déjà écrits sur ce sujet.

Il est évident que la force de ce texte se situe dans ce thème bouleversant. Or, elle réside aussi dans son questionnement permanent. C'est le texte qui pense le traumatisme, en essayant de l'aborder à travers des voies différentes, comme la littérature ou le témoignage des autres. L'auteure « rumine » les mêmes idées, en sachant que la quête du langage capable d'exprimer ce qu'elle a vécu est condamné à échouer. Pourtant, la réponse peut bien être dans cette recherche infatigable. Comme si le traumatisme, toujours difficile à ranger dans le puzzle de la vie réelle, cherchait à se démythifier en devenant le récit, quoique inexprimable resterait-il.

A mon avis, l'autoréflexivité du texte le fait résister à toute analyse. Il dit tout, en espérant que ce tout pourra au moins briser le silence lourd qui enveloppe un événement aussi terrible que le viol d'enfant, mais aussi le traumatisme en général. C'est un silence de la faillite du langage, mais aussi le silence concret de la société.

*Triste tigre* comporte une forte note d'engagement. Premièrement, le texte contient une critique de la hiérarchie des genres ; les descriptions explicites du crime résistent à la stylisation et, de cette façon, questionnent sa supériorité sur une réalité cruelle du fait. Deuxièmement, bien que l'auteure souligne que le langage et la littérature ne sauvent pas, le viol reste une réalité muette d'un nombre alarmant de victimes. De ce point de vue, le texte peut être perçu comme une extension de la décision de l'auteure de porter plainte au tribunal et de se faire entendre. En d'autres mots, ce témoignage cherche à dépasser son individualité et donner la voix à toutes les victimes qui ne l'ont pas.